



Une des deux seules
boulangeries de la ville,
le 31 juillet 1918.
Albums photographiques
du Ministère de
l'Instruction Publique.
Collection Médiathèque d'Arras.

UNE DIFFICILE COHABITATION ENTRE CIVILS ET MILITAIRES

Dans la ville assiégée, la relation entre civils et militaires est complexe et les motifs de désaccords sont nombreux...

Les officiers commandant la place d'Arras, et plus particulièrement le Général de Vignacourt, rendus très impopulaires par leur souhait de voir la ville livrée entièrement aux militaires sont très critiqués :

De Vignacourt, Général de Brigade, podagre, ne pensant qu'à boire, qu'à manger, qu'à fumer. N'a jamais quitté la cave de la maison de Bonnières. Cuistre et froussard, pénétré de son autorité dont il abuse bêtement. Cabotin doublé d'un pleutre. Décoré de la Croix de la Légion d'Honneur ?

Carnets de Jules Mathon

7 avril 1915 : [La rumeur de l'évacuation générale d'Arras circule] Le Préfet, l'Evêque et le Maire combattent l'évacuation générale. Le Général De Vignacourt, qui est cependant connu comme un grand ami de la bonne chair, aurait dit à un commerçant de la ville à propos de l'approvisionnement « Les habitants d'Arras peuvent se contenter de pain et d'eau, c'est assez bon pour eux ». C'est vraiment incroyable et cependant...

Carnets de Jules Cronfalt

Des rumeurs circulent en ville sur des soldats qui refusent de se battre et pillent les maisons. 25 mai 1915 - Les soldats du 20^e Régiment d'Infanterie sont cantonnés dans les faubourgs Ronville et Saint Sauveur. Ce sont des méridionaux du Sud-Ouest qui ont refusé de marcher lorsqu'on a pris l'offensive sur le front nord d'Arras, particulièrement devant Chanteclerc. Ici, ils disent et répètent à qui veut l'entendre qu'ils ne marcheront pas parce qu'ils ne veulent pas se faire casser la gueule pour les « betteraves » du nord. Il en est qui jettent leurs cartouches. Mais s'ils refusent de se battre, ils se chargent de piller ; ils achèvent consciencieusement de dévaliser et de saccager le peu qui reste dans les habitations des faubourgs.

Carnets de Jules Cronfalt



Trois jeunes gens d'Ecourt Saint-Quentin évadés pendant la bataille, le 5 septembre 1918.
Albums photographiques
du Ministère de l'Instruction Publique.
Collection Médiathèque d'Arras.



Civils et militaires français posent dans les ruines de l'Hôtel de Ville. Parmi eux, le Lieutenant Mathurin Méheut, peintre célèbre. (troisième à gauche). Album photographique du médecin major Auguste Coty. Collection Médiathèque d'Arras.